

PARIS MATCH
N° 3268 DU 5 AU 11 JANVIER 2012. FRANCE METROPOLITAINE € 2,40 / DOM € 3,30 / BEL € 2,40 / CH 4,50 FS / A € 3,70 / AND € 2,40 / CDN \$ 5,30 / D € 3,50 / ESP € 3,20 / FIN € 5,00 / GR € 3,20 / ITA € 3,10 / LUX € 2,40 / MAR 27 DH / NC 700 F CFP / NL € 3,00 / PORT CONT. € 3,20 / POLY. FR 700 F CFP / TUN 3.500 DT / AFRIQUE € 2,50 / U.S.A. \$ 5,50. PHOTO: SEBASTIEN MICKE

PARIS MATCH

JANE FONDA

L'INSOUMISE

SYRIE
NOS REPORTERS
DANS HOMS,
LA VILLE REBELLE

**DOMINIQUE
LAPIERRE**
INFATIGABLE
PÉLERIN

**CES FEMMES
QUI NOUS
PROTÈGENT**
DÉMINEUR,
SAUVETEUR EN MER,
URGENTISTE...
UN GRAND REPORTAGE

**RENCONTRE AVEC
LA PETITE-FILLE
DE STALINE**

L'ACTRICE
NOUS REÇOIT À
LOS ANGELES

**“A 74 ANS,
J'AIME FAIRE
L'AMOUR”**

UN ENTRETIEN
SANS TABOU
PAR DANY JUCAUD



www.parismatch.com
M 02533 - 3268 - F: 2,40 €
Barcode



Jean-Charles et moi nous ne faisons qu'un. Vraiment un. Le problème est venu de ce que l'un et l'autre voulait être ce un.

LES AVENTURES D'UN BISHNOÏ INDIEN EN FRANCE

PAR IRÈNE FRAIN
PHOTOS FRANCK VOGEL



En Inde, Khamu Ram récupère les sacs-poubelle en plastique et les remplace par du jute.

KHAMU RAM L'ÉCOLO

Il vit à Jodhpur et appartient à une communauté qui pratique le développement durable depuis des siècles. Ce petit homme est aujourd'hui l'emblème de l'écologie à petits moyens au Rajasthan. Voici le récit de la romancière Irène Frain qui s'est inspirée de son histoire pour son dernier livre.

«QUI EST CE TYPE? UN CINGLÉ! IL VEUT QU'ON RAMASSE LES SACS PLASTIQUES!»



Le désert de Thar est jonché de débris en plastique.

amondialisation positive existe, je l'ai rencontrée. Des citoyens perdus dans leur coin de planète et qui, grâce aux moyens modernes de communication, fédèrent leurs énergies pour le salut de cette même planète. Chaîne d'hommes et chaîne d'événements. Tout commence en Inde du Nord, au printemps 2007. Le modeste Khamu Ram, issu d'une famille rurale du terrible désert de Thar, a émigré en ville. Apprentissage du droit et de l'anglais, lectures sans fin, examens. Ce petit quadragénaire, à la fois réfléchi et bouillonnant, parvient à se hisser au rang d'assistant judiciaire au tribunal de Jodhpur. Deux cents euros par mois, maison décente, télé, portable, Internet au Web-café, enfin une mob pétaradante qui lui permet de rejoindre le prétoire en vingt minutes. Vie de rêve, estime sa femme.

Mais la curiosité de Khamu Ram est sans limites. Chaque matin, il dévore la presse, à l'affût de toutes les mutations du monde contemporain. Elles l'alarment autant qu'elles l'enthousiasment. Surtout en matière d'environnement. S'il ne décompressait pas en faisant du yoga sur le toit du tribunal à la pause de midi, il n'en dormirait plus.

Sa bête noire: l'invasion du Rajasthan par les sacs de polyéthylène. On en a retrouvé jusqu'à 50 kilos dans l'estomac des vaches. Or,

Khamu Ram appartient à la communauté des bishnoïs, ainsi nommés parce qu'ils observent 29 principes qui ont fait d'eux, dès le XV^e siècle, les précurseurs du développement durable – dans la langue du désert, leur nom signifie précisément «29». Un catalogue de règles très strictes, élaboré vers 1485 par un jeune sage, Jambheshwar Bhagawan – ou Djambo, comme on l'appelle plus couramment. Au cœur d'une famine et d'une sécheresse effroyables, il eut l'intuition que la catastrophe n'était pas une punition des dieux, mais la conséquence d'un changement climatique, dû lui-même à la déforestation aveugle du pays par les potentats locaux. Il fédéra autour de lui quelques rescapés du drame et, faisant fi de leur âge, sexe, caste, religion, leur apprit la gestion rationnelle des sols et de l'eau, l'hygiène, le respect des femmes, la non-violence, le végétarisme, la méditation, et jusqu'aux prémices de l'écotaxe: chaque bishnoï dut abandonner un dixième de ses récoltes aux oiseaux et aux animaux sauvages... Succès foudroyant de cette méthode qui permettait à chacun d'éviter la malnutrition et les fléaux qui s'ensuivent. Cinq siècles plus tard, ils sont 800 000 à continuer d'appliquer les 29 principes. Même en ville, parfois, comme Khamu Ram.

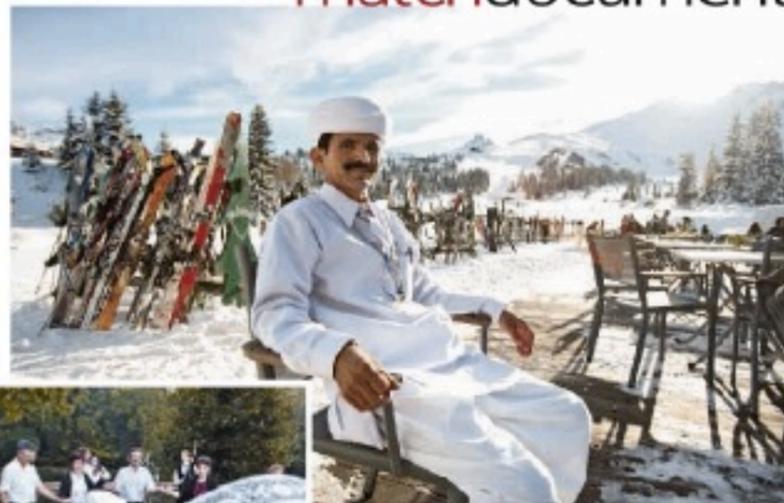
Lors de son passage à Paris, en 2008, Khamu Ram découvre les poubelles Vigipirate. Il les fait reproduire au Rajasthan.



Mais Djambo, si génial fût-il, n'avait pas pu prévoir que les dunes et les champs du Rajasthan seraient un jour envahis par les sacs plastiques. Pire encore: Khamu Ram s'est aperçu que les lieux de pèlerinage des bishnoïs, telle la plaine où le sage avait établi le premier village écocitoyen, sont désormais pollués par l'atrocité du polyéthylène. Un effet pervers de la dévotion des bishnoïs à leur maître ancestral: deux fois par an, ils y viennent en foule réaffirmer leur foi dans les 29 principes en déversant rituellement une sachée de sable au sommet d'une de ces dunes pare-vents dont Djambo préconisa la construction pour empêcher la destruction des sols fertiles. Mais les bishnoïs, au lieu de transporter leur sable, comme autrefois, dans un pan de leurs vêtements, utilisent à présent les sacs de polyéthylène qui prolifèrent sur les marchés indiens comme chez les commerçants du monde entier. Et, sitôt le rituel accompli, ils les abandonnent au désert... Khamu Ram est si révolté que, en avril 2007, lors d'un de ces pèlerinages rituels, il s'arme d'un mégaphone et d'un millier de sacs en coton acquis sur ses maigres économies. Puis, seulement suivi de deux ados ralliés à sa cause, il fend la foule et hurle dans son porte-voix: «**Le plastique des sacs est un démon! Ramassez les sacs en synthétique et prenez mes sacs en coton! Ils sont gratuits! Et ensuite, donnez-les aux autres!**» Fureur des pèlerins: malgré leur tradition de compassion, les préjugés de la société indienne ont la vie dure, et ramasser des déchets, c'est se rabaisser au rang des intouchables. Les bishnoïs, cet après-midi, en oubliant leur obligation de non-violence et sont à deux doigts de tabasser Khamu Ram.

C'est alors qu'au cœur de la foule surgit le personnage le plus invraisemblable en ce fond du désert: un photojournaliste français, Franck Vogel, passionné d'écologie et fasciné par les secrets des bishnoïs. S'il se retrouve ici, c'est que, quelques semaines plus tôt, il a découvert sur le Web l'adresse électronique du jeune Sunil, informaticien de son état, mais surtout bishnoï. Echange de mails. Si chaleureux que Franck l'a rejoint en Inde. A son arrivée, l'enthousiaste Sunil s'est exclamé: «**Tu m'as dit que c'est l'année de tes 29 ans! Signe de Djambo!**» Et il lui a passé au cou un médaillon à l'effigie du prophète, avant de l'entraîner dans ce pèlerinage inconnu des Occidentaux pour qu'il puisse prendre des photos et faire ainsi connaître

au monde le message de son étrange communauté. Sunil sait pourtant qu'il est interdit de photographier ses rites et ses lieux sacro-saints. Même pour ses membres! Mais il s'y prend si bien que les dignitaires bishnoïs, après une nuit de réflexion, accordent à Franck la transgression du tabou. Eux aussi, au nom de ses 29 ans... Du haut d'une estrade monumentale, ils viennent de présenter le Français aux 400 000 pèlerins. A présent, Franck est quasiment bishnoï. Appareil photo au poing, il pénètre donc la cohue; et c'est ainsi qu'il tombe sur Khamu Ram, aux prises avec ses opposants. «**Qui est ce type?**» interroge-t-il. «**Un cinglé! Il veut qu'on ramasse les sacs plastiques!**» Pour sortir le malheureux de ce mauvais pas, Franck, tout simplement, le photographie. Comme prévu, les excités battent en retraite. Il entraîne alors Khamu à l'écart. Il questionne le supposé fou. Les deux hommes découvrent vite qu'ils sont sur la même longueur d'onde. Ils décident de se revoir.



KHAMU RAM DANS LE MÉTRO
Les semaines suivantes, Franck les passe à parfaire son intégration dans le monde des bishnoïs. Bientôt adopté sous le nom de «**Franckie**», il parvient à sensibiliser les chefs politiques au combat de Khamu Ram. Parallèlement, entre l'écolo français et l'écolo indien, l'amitié s'approfondit. Une fois rentré en Europe, Franck réussit un coup de maître: faire inviter en France l'homme du désert dans un rassemblement mondial d'écocitoyens. A peine débarqué à Paris, Khamu Ram prend le métro. Où il tombe soudain en arrêt devant un objet totalement inconnu en Inde: une poubelle de type Vigipirate. «**C'est ça qu'il me faut!**» s'écrie-t-il avant de brandir crayon et calepin pour lever un croquis. Et, dès qu'il regagne Jodhpur, il en fait fabriquer quelques copies artisanales par un forgeron du bazar, qu'il part au plus vite installer sur les lieux de pèlerinage, assorties bien sûr d'une inscription pour qu'on sache à quoi ça sert!

A Courchevel, en décembre 2008, Khamu Ram était l'invité des Ateliers de la Terre. A g., il devient citoyen d'honneur de la ville de Languidic. Ci-dessus, avec Albert de Monaco lors de la Global Conference à Evian, en septembre 2011. En bas à g., à Mukam, le lieu le plus saint pour la communauté bishnoï, Khamu Ram installe ses premières poubelles antipollution.

(Suite page 26)

KHAMU RAM EN BRETAGNE

Un peu plus tard, enquêtant sur l'épopée de Djambo pour mon livre « La forêt des 29 », je découvre le travail photographique de Franck. Via Internet, moi aussi. On se rencontre, je mets à sa disposition mes informations historiques et, de son côté, Franck me raconte l'histoire de Khamu Ram. « Il a de nouveaux soucis, conclut-il. Il a collecté des morceaux de sacs mais n'a pas de quoi les recycler. Il est contraint de les brûler, ça le désole. Il faudrait trouver en France un outil adapté... » De phrase en phrase, un projet naît : si on le réinvitait en France ? En septembre 2011, c'est chose faite. **Convie aux Ateliers de la Terre, où se rencontrent les passionnés d'écocitoyenneté, Khamu Ram fascine alors tous ses interlocuteurs, des chefs tribaux d'Amazonie à Albert de Monaco.** Il emploie pourtant les mêmes mots simples qu'avec ses frères du désert. Nous avons alors une autre idée : si on emmenait Khamu Ram en Bretagne ? Des initiatives « de base » semblables à la sienne commencent à s'y multiplier. Là encore, le rêve se fait réalité. Première étape : Languidic, terre natale de ma grand-mère Jeanne Le Bouquin (oui !). J'y « marraine » un arboretum écocitoyen planté par une association qui se démène pour nettoyer les rivières des déchets, protéger les abeilles et les hirondelles, reconstruire des talus pour éviter les inondations. Par le plus grand des hasards, le parc compte 363 arbres : autant que de bishnoïs qui, en 1730, près de Jodhpur, s'immolèrent en s'enlaçant aux troncs afin d'empêcher l'armée du maharadjah d'abattre leur forêt... Et pour comble, sans l'avoir fait exprès, on débarque là-bas un 29 septembre ! « Un signe ! » s'exclame bien sûr Khamu Ram. Chair de poule générale. Au vu des 363 arbres plantés par les Bretons, les yeux du bishnoï s'embuent. Ceux de mes compatriotes aussi. Du coup, rencontre immédiate entre frères et sœurs de planète. Pour sceller l'alliance, Khamu Ram plante un arbre. Puis s'éloigne dans la forêt pour méditer. Le soir venu, ventrée de crêpes de sarasin – sans œufs ! – arrosée du traditionnel lait fermenté breton. « Mon meilleur repas depuis mon arrivée ! » proclame Khamu Ram qui, en France, ne se nourrit que de fruits. Puis il chuchote : « Vous n'auriez pas un peu de pâte au chocolat... ? » On se dépêche de lui en dénicher : c'est son seul péché mignon ! Puis on improvise un fest-noz en son honneur. Avec son naturel



Irène Frain, Khamu Ram et Franck Vogel, à Evian.

coutumier, Khamu Ram mêle aux pas de la gavotte les figures millénaires de la danse indienne. Et il sourit : « Au moins, en Bretagne, ça ne pue pas le tabac comme dans les rues de Paris ! » Le lendemain, en baie de Saint-Brieuc, là où se joue le combat contre les algues vertes, il embarque sur un voilier. L'homme des dunes veut comprendre l'océan. Au bout de quelques encablures, terrifié, il s'agrippe au bras de Franckie : « Je ne sais pas nager... » Puis il se reprend et se met silencieusement à l'affût. Dix minutes de méditation plus tard, installé à la proue en position du lotus, il a apprivoisé cette nature inconnue et fusionne avec le roulis du bateau, l'air chargé d'iode, le grand chant du monde marin. Pour autant, sitôt revenu à quai, il retrouve sa fixette sur les sacs plastiques. Et, toujours au courant de tout, évoque leurs méfaits sur les poissons et les dauphins. Puis il glisse gentiment : « Votre problème, en France, c'est que vous parlez beaucoup, et agissez bien moins... »

Au retour, il repère au bar du TGV un sac en papier qui l'intéresse. On a juste le temps d'en soutirer un échantillon au barman que Franck reçoit sur son portable une bonne nouvelle : l'association PlasticsEurope a décidé d'apporter toutes ses compétences techniques pour aider les bishnoïs à choisir les solutions les mieux adaptées au recyclage des déchets qu'ils collectent. Khamu Ram rayonne. Mais toujours aussi lucide, dès que nous retrouvons le métro parisien, il pointe malicieusement la fameuse poubelle qui fait maintenant tant de petits au Rajasthan : « Tiens, vous collectez encore vos déchets dans des sacs en plastique ? Nous, tout de même, nous garnissons nos poubelles avec du jute de récup ! » ■ Irène FRAIN « La forêt des 29 », d'Irène Frain, éd. Michel Lafon.

UN PHOTOGRAPHE ENGAGÉ

Ingénieur agronome de formation, **Franck Vogel** a bifurqué, à l'âge de 26 ans, vers le photojournalisme. Il a coréalisé pour France 5 un film sur les bishnoïs : « Rajasthan, l'âme d'un prophète ». Ses photos sont exposées jusqu'au 17 janvier à la galerie Je veux être photographe ! 18, rue de Savoie, Paris VI. Une autre exposition, assortie de textes originaux d'Irène Frain, se tient dans la station RER Luxembourg jusqu'au 18 juin. Il a aussi fondé l'association S'inspirer des bishnoïs : planetbishnoi.wordpress.com.

« **VOTRE PROBLÈME, EN FRANCE ? VOUS PARLEZ BEAUCOUP ET AGISSEZ BIEN MOINS...** »

